

PARLER EN PROVERBES, BIEN PARLER

3.1 - LES DIFFÉRENTS NIVEAUX DE LANGUE - L'ÂGE DE LA PAROLE

Le boomu comprend différents niveaux de langue que la personne acquiert au fur et à mesure de son apprentissage. Les enfants ont ainsi leur façon de parler, leur vocabulaire et leurs expressions, leurs proverbes aussi, tout comme les adultes ont les leurs, qui sont encore différents des modes d'énonciation et de réflexion qu'utilisent les vieux maîtres de la parole. Lorsqu'on apprend le boomu, on doit ainsi commencer par le niveau des enfants, avant de comprendre que ce n'est que le premier niveau et qu'il faudra le dépasser pour amorcer une entrée dans les profondeurs réelles de la parole.

Imaginons une personne qui a bien mangé et veut dire, à son logeur qui lui propose de reprendre quelque chose, qu'elle est rassasiée. En utilisant le langage des enfants, la personne dira : *'ùn sù : // je / suis rassasiée acc. //*, en employant ce verbe *sì / sù*, homonyme de ton bas de cet autre verbe de ton haut : *sí / sú* qui signifie "*être plein*". Si la personne veut utiliser le langage des adultes, elle dira : *'ùn héya : // je / suis satisfaite acc. //*, signifiant ainsi que la faim ne la torture plus, mais qu'elle sera toujours prête à accepter si quelque chose d'intéressant se présente encore. Si elle opte pour le langage des vieux, elle dira alors : *'ùn tannà : // j' / ai été distraite acc. //*, formule que l'on pourrait comprendre comme « *mon désir a été détourné* » et qui traduit un véritable savoir-vivre, car un adulte ne doit jamais se remplir le ventre comme le font les enfants, mais doit prévoir une place pour, comme en cas de voyage, une invitation supplémentaire. Ainsi chacun, selon son degré d'acquisition de la langue, dira à sa façon qu'il a bien mangé, mais si la formule utilisée par les enfants est radicale, les mots dits par les adultes et plus encore par les vieux sont empreints de nuances qui font que finalement, ils n'ont pas vraiment dit qu'ils avaient terminé leur repas.

Prenons un autre exemple : lorsque quelqu'un passe auprès de personnes occupées à manger, il s'entendra héler, si ces personnes sont des enfants ou bien utilisent ce niveau de langue, *bwe 'á dí : // viens / aux. mouv. d'approche | mange //*, « *viens manger* ». S'il a affaire à des adultes ou surtout à des vieux plus agiles avec les mots, il entendra plutôt : *bwe 'á dèè: ba bè : // viens / aux. mouv. d'approche | vois / cl.4 (leur) | chose //*, « *viens voir ce que les jeunes ont préparé* », puisque ce sont les femmes des fils qui font la cuisine lorsqu'on prend de l'âge. Mais si c'est un spécialiste invétéré du "bien parler" qui s'adresse à lui, il entendra certainement : *bwe 'á zín 'o nù wa sé : // viens / aux. mouv. d'approche | mets / ta | main / nous | chez //*, « *viens mettre ta main chez nous* », invitation à mettre la main dans le même plat que ceux qui mangent à cet endroit, à partager leur repas.

Le langage des plus anciens a l'avantage de préserver la liberté de la personne face aux affirmations qu'elle peut faire, mais il faut bien connaître tous les rouages de la parole pour l'utiliser à bon escient et ne pas tomber dans des pièges que l'on aurait posés soi-même en disant plus que ce que l'on avait cru dire avec des images dont on ne maîtriserait pas toutes les teintes. Comme le dit Sa'oui-la-hyène,

« la main du petit enfant n'entre pas dans la bouche du vieux impunément ».

133. sá'úi lo, hányírézo nú bɛ́é wéè zò nì'araní jùnbwóo: bwé'é

// Sa'oui-la-hyène / dit que # enfant + petit | main / *nég.* | *aux. hab.* | entrer / vieux | bouche + *loc.* / pour rien //

Il faut se méfier des conséquences de ce que l'on fait innocemment, sans percevoir tous les risques que l'on prend. Chacun doit parler selon le niveau qui lui convient, celui qu'il maîtrise le mieux, s'il veut éviter tout impair. Il y a ainsi des gens qui parleront toute leur vie le langage des enfants parce que les niveaux plus imagés de la parole leur sont restés trop hermétiques.

« Le génie dit : "l'envergure pour tendre l'arc de chacun se limite à la force de sa main" ».

134. dùadùarí lo, nù:peɛ: té vérobè ma dàán: lo nuù:

// génie / dit que # quelqu'un • chaque / arc | tirer + *suff. d'instrument* / *part. d'actualisation* | s'arrête / *cl.1 rappel* (chacun) : sa | main + *loc.* //

Les génies, habitants maléfiques de la brousse, ont coutume de flécher tout être vivant qui passe à leur portée, et contrairement aux hommes qui peuvent être malhabiles, ils ne ratent jamais leur coup. À chacun selon ses moyens, indique le génie du proverbe en excusant malicieusement la maladresse des hommes. Il en est de même avec la parole : chacun doit employer le niveau de langue dont il domine les nuances s'il veut avoir un rapport juste avec les termes qu'il compose.

3.1.1. - LA LANGUE DES ENFANTS

Il ne faut pas laisser les enfants avoir vis-à-vis de la parole des attitudes qui ne conviendraient pas à leur âge. Un enfant qui posait toujours beaucoup de questions à ses parents entendit un jour la grand-mère dire à ceux-ci, gênés quant à la réponse à donner aux dernières interrogations qu'il avait soulevées :

« Si le poussin peut beaucoup gratter (le sol), il découvre les os de ses ancêtres ».

135. 'òó-zo yí dà 'ara, lò wéè le mí màa:-dan huàn wá

// poule + petit / si / peut | gratter # *cl.1 rappel* (poussin) / *aux. hab.* | découvre... / *pron. réfl.* | pères • vieux | os / ...*part. verb.* //

Gratter la terre est trop difficile pour les frêles pattes du poussin et il devrait s'en remettre à sa mère-poule qui fera le travail pour lui. Le poussin qui se croit très fort et prétend trouver lui-même sa pitance risque de labourer si bien le sol qu'il en vient à déterrer des signes annonciateurs de son funeste destin. À force de faire des choses pour lesquelles on n'est pas bien disposé, on finit par tomber dans une situation qu'il aurait été préférable d'éviter. Si on laissait faire l'enfant et s'il prenait la parole abusivement pour poser des questions sur des sujets qui devraient lui demeurer obscurs, il risquerait de mettre à jour des mystères, des problèmes, qu'il serait bien difficile de lui faire comprendre ensuite.

« Si tu ne veux pas qu'un enfant mange de tes poules de sacrifice¹, ne les lui donne pas à plumer »

136. 'ò yí lo hányírézo bɛ́é cè 'ò mà'ó 'òá, yító nɛ̀ lò 'e bà

// tu / si / dis que # enfant + petit / *nég.* | croque / tes | sacrifice | poules # *nég. marquant la défense* | donne / *cl.1 rappel* (enfant) / plume / *cl.4 rappel* (poules) //

1 - Dans la partie réservée à la nutrition des enfants de l'enquête menée par l'équipe de l'Action sociale du diocèse de San, on relève deux interdits alimentaires majeurs le concernant : les œufs (sinon il deviendrait voleur) et la viande de sacrifice (qui rendrait l'enfant stérile). [DIOCÈSE DE SAN 1993-A : 53]

ajouta la grand-mère à l'intention des parents de l'enfant qui n'avaient pas su arrêter son questionnement, préserver son innocence en le laissant appréhender le monde avec la parole des enfants. Lorsqu'on demande un travail à un enfant, comme lorsqu'on l'envoie chercher de la paille pour brûler les poils du cochon que l'on vient de tuer, il est en droit de réclamer quelque chose en récompense, un morceau d'intestin par exemple. Comme on prétend que la consommation de la viande utilisée lors des sacrifices rend l'enfant stérile, il vaut mieux éviter d'avoir à lui en donner un morceau. Si les parents avaient laissé croire à l'enfant qu'il pouvait poser toutes les questions qu'il voulait, il était normal qu'il leur réclame des réponses, et ils ne pouvaient s'en prendre qu'à eux-mêmes s'ils se sentaient à présent piégés par l'obligation de lui donner des explications. De l'avis de la grand-mère, il fallait laisser l'enfant faire ses découvertes lui-même et résoudre lui-même les questions que son esprit curieux et éveillé se posait. Elle précisa alors que ce n'était pas faire preuve d'amour pour l'enfant que de lui laisser croire qu'il pouvait tout dire et tout entendre :

« *L'écureuil fouisseur dit : "l'amande de "prune" ne se donne pas à l'enfant, qu'il s'en casse s'il le peut" »*

137. báho lo 'ùnlé-jinì bɛ̀ɛ̀ hànnà hányírèzo, lo yí dà mu 'a lò cócò

// écureuil fouisseur / dit que # "prune" • amande / *nég.* | donner + *m. sub.* / enfant + petit # *cl.1* *rappel* (enfant) / si / peut / *cl.6* *rappel* (action sous-entendue de casser des noyaux de prune) # que / *cl.1* *rappel* (enfant) / troue¹ //

il faut laisser les enfants vivre avec le niveau de langue qui leur convient. Le noyau de la "prune sauvage" renferme secrètement une amande très appréciée, mais il faut savoir l'obtenir sans tout écraser, surtout qu'il est impossible avant de casser le noyau de détecter s'il contient quelque chose d'intéressant ou s'il est vide.

« *Un enfant peut-il prétendre casser une grosse "prune" alors qu'il ne sait pas reconnaître une "prune" sans amande ?* ».

138. hányírèzo yí lo mí cócò 'ùnlé dɛ̀b̀wɛ̀, 'á lò p̀àn yí bɛ̀ɛ̀ z̀ùn 'ùnlé-manì hán ?

// enfant + petit / si / dit que # *pron. log.* / troue / "prune" | grosse # *conj. coord.* (et) / *cl.1* *rappel* (enfant) / encore / si / *nég.* | connaît / "prune" • aveugle² / *part. inter. finale* //

L'enfant ne peut pas encore comprendre les nuances du discours ni interpréter les mots qu'il entend selon leurs différents niveaux de compréhension. Si l'enfant se met à imiter les dires des adultes, il risque de ne pas comprendre réellement tout ce qu'il énonce ainsi et de dire autre chose que ce qu'il pense, il risque de tomber sur une "prune" sans amande en pensant dire quelque chose de sensé, ou d'écraser une belle amande en employant mal à propos des termes dont il n'aura pas saisi toute la portée. Même l'enfant éveillé et malin doit garder un rapport prudent avec la parole dont il ne peut pas encore avoir une connaissance très profonde.

« *L'intelligence n'empêche pas de casser un noyau de "prune" sans amande* »

139. hé'ó bɛ̀ɛ̀ s̀àà 'ùnlé-manì cócònu

// intelligence / *nég.* | empêche / "prune" • aveugle / trouer + *suff. d'action* //

ajouta encore la grand-mère de cet enfant trop vif qui avait ennuyé ses parents par des questions compliquées dont lui-même ne pouvait percevoir tous les enjeux. Elle acheva enfin son reproche par une dernière remarque afin que l'on comprenne que les choses devaient

1 - *cócò / cócòà* : 1/ trouer, faire un petit trou pour traverser quelque chose de dur, percer pour aller rejoindre le vide qu'il y a derrière (par exemple un mur) ; d'où : 2/ trouer le noyau pour atteindre l'amande : casser entre deux pierres, concasser. 3/ au figuré, c'est pénétrer les secrets de quelqu'un.

2 - Une prune aveugle : une prune sans amande, vide.

demeurer à leur place, que les enfants devaient se comporter comme des enfants avec la parole comme avec les autres gestes de la vie quotidienne :

« *Même si un enfant est malin, la viande qu'il grille se salit* ».

140. hányírezo t́n yà hénà tuii:, lò sínro-tué pan nu‘án

// enfant + petit / même si / irréal | est malin acc. | jusqu'à # cl.1 rappel (enfant) : sa | griller + suff.
agent • viande / cependant / se salit //

3.1.2 - LA LANGUE DES ADULTES

Si les jeunes adultes n'ont souvent pas encore acquis le niveau de parole qu'emploient les vieux dont le discours est tout en nuances et sous-entendus, certains parlent cependant déjà de façon très imagée et ils sont appréciés en tant que véritables maîtres de la parole. En effet, tout comme

« *Connaître l'éléphant n'est pas une question d'âge* »

141. sànmá z̀nnu b̀éé mána dánmu na

// éléphant | connaître + suff. d'action / nég. | manque / a grandi acc. + suff. d'état / à //

puisque'il fallait avant tout passer du temps en brousse à la recherche des éléphants pour avoir des chances d'en voir lorsqu'ils vivaient encore au sud du cercle de Tominian, connaître la parole dans ses méandres les plus subtils relève aussi souvent d'une accoutumance : les enfants qui se sont plu à passer du temps auprès des vieux à écouter leurs palabres, leurs récits, leurs contes, seront vite des adeptes de l'image et de la parole proverbiale. Certaines personnes encore très jeunes ont ainsi une parole adulte” dans le sens où elles maîtrisent déjà assez bien les lois de l'abstraction imagée pour l'utiliser à bon escient dans leurs discours et dans leur réflexion. Ces enfants ou jeunes adultes ont déjà ainsi avec la parole un comportement qui laisse présager leur capacité oratoire pour le futur car, s'ils n'ont pas encore l'expérience de vie et de sagesse des anciens, ils ont déjà acquis les bases nécessaires du raisonnement.

« *Un cauri de “soubala” ne suffit pas dans la sauce, mais son odeur y ressort* ».

142. m̀ibi-‘éré p̀oro b̀éé j̀n z̀io, ‘á hó ‘ása lé mùu:

// cauri + un seul | “soubala” (condiment à base de graines de néré) / nég. | suffit à / sauce # conj.
coord. (mais) / cl.3 rappel (soubala) : son | odeur / sort de / cl.6 rappel (sauce) + loc. //

Le “soubala”¹ est un condiment très parfumé et très odorant. Même s'il n'y en a pas suffisamment dans la sauce, sa présence ne passe pas inaperçue. Un jeune adepte du sous-entendu et de la parole proverbiale, même s'il ne sait encore jongler avec les mots comme le font les vieux sages, sera remarqué par la richesse de sa parole et la souplesse de son raisonnement.

C'est, bien entendu, souvent l'expérience qui manquera à un jeune adulte pour pouvoir prétendre égaler un vieux spécialiste en proverbes. Connaître l'énoncé d'un proverbe ne saurait suffire à en être un bon utilisateur, il faudra l'avoir entendu plusieurs fois, dans des situations très différentes, pour en percevoir la profondeur et savoir tout ce qui est dit lors de l'émission d'une telle formule. Pour cela il faudra avoir vécu, et avoir vécu au village auprès des vieux, à l'écoute de leur discours quotidien. Les Bwa disent en effet que :

1 - Voir le proverbe n°77.

« *Même si l'oiseau sait bien tisser, il ne peut pas tisser ses ailes* ».

143. punbuéro tín yá dà tin tuui:, lò bɛ̀ɛ̀ tin mi miàn yi

// oiseau / même si / irréel | peut | tresser | jusqu'à # cl.1 rappel (oiseau) / nég. | tresse / pron. réfl. | ailes / peut //

Un jeune adulte particulièrement doué sera toujours limité, par rapport aux vieux sages, par son inexpérience des événements de la vie ; il ne pourra pas tout dire, il hésitera à employer certaines expressions, certains proverbes dont il ne perçoit pas complètement le sens et le champ d'application. À l'image de l'oiseau qui peut être un excellent fabricant de nids, capable de tisser tout ce qui passe à sa portée dans ce but, certaines choses comme les plumes de ses ailes lui demeureront insaisissables.

Sanbè¹ est un jeune homme très bavard et grand amateur de proverbes. Il est rare qu'il n'éblouisse pas toute l'assemblée des jeunes avec ses bonnes paroles, mais lorsqu'il se retrouve en compagnie des anciens du village il a l'habitude de rester coi et d'écouter attentivement ce qui est dit autour de lui. Comme un de ses compagnons s'en étonnait un jour qu'il était venu, lui aussi, discuter avec les vieux, Sanbè lui répondit en disant :

« *Si la roussette dit qu'elle veut faire le malin, qu'elle le fasse dans les karités ; qu'elle ne veuille pas le faire dans le "faux jujubier"* ».

144. màmi yí lo mí dúu:, 'a lo dúu: véɛ:, 'á lo tó barà mi dúu: tòbòò:

// roussette / si / dit que # pron. log. / fait le malin # que / cl.1 rappel (roussette) / fasse le malin / karités + loc. # que / cl.1 rappel (roussette) / nég. renforcée | dit # pron. log. / fait le malin / "faux jujubier"² + loc. //

Dans la karité la roussette peut faire tous les mouvements qu'elle veut sans danger, mais le "faux jujubier" est muni d'épines où elle risquerait de s'accrocher les ailes ou de se blesser gravement. Sanbè est peut-être très fort quand il s'agit de discuter avec des gens de sa classe d'âge, mais quand il est entouré de spécialistes il préfère se taire et observer plutôt que de fanfaronner et risquer de tomber dans le premier piège que pourraient lui tendre ces grands virtuoses des mots. D'ailleurs, ne signalent-ils pas eux-mêmes qu'ils ne s'adresseraient pas à un jeune fraîchement initié aux mystères de la langue comme ils ont coutume de s'adresser à leurs compagnons de palabres quand ils disent :

« *Si le grillon dit qu'il est vieux, qu'on s'adresse à lui en parlant de faits vieux d'une seule année* » ?

145. 'ànbó yí lo mí dan, 'a ba mwìn zèremí-'éré bɛ̀ hàn lò

// grillon / si / dit que # pron. log. / est vieux # que / cl.4 (on) / compte / année • une seule | choses / donne / cl.1 rappel (grillon) //

Le grillon, symbole de l'éphémère, ne survit jamais très longtemps. Même s'il se dit vieux, même s'il est en fin de vie, il ne peut pas avoir vécu plus d'une année. Sanbè est plus avancé dans sa maîtrise des rouages de la parole que ne le sont généralement les jeunes gens de son âge, mais pour progresser encore dans le maniement des expressions les plus subtiles, il doit être prudent et ne pas penser qu'il est capable de tout dans le domaine de la parole. Comme le dit un proverbe,

« *Que le margouillat grimpe sur les murs ne le fait pas maçon pour autant* ».

146. 'ébé tò'óe yòo:nu bɛ̀ɛ̀ dà wèè ló ma zun-tè

// margouillat / murs | monter + suff. d'action / nég. | peut | faire / cl.1 rappel (margouillat) / avec | maison • construire //

1 - sànbé (m.) : (// San • chef //), "Chef de San" : il a reçu ce nom parce qu'il est né à San.

2 - *Ziziphus mauritania* (LAM.). [MALGRAS 1992 : 308-309]

Il ne suffit pas de savoir comment est fait un mur pour être capable d'en construire un. Il faut du temps et de l'attention aux pratiques des autres avant de devenir soi-même un expert. Il en est de même en ce qui concerne la parole. Il faut bien faire son apprentissage si l'on veut plus tard être soi-même un bon maître.

3.1.3 - LA LANGUE DES VIEUX

Les vieux, à qui le temps a donné une somme d'expériences vécues ou entendues que ne peuvent avoir leurs cadets, sont indéniablement les meilleurs utilisateurs des richesses de la langue, même si l'on rencontre parfois des vieillards qui n'ont jamais acquis les bases du "bien parler", malgré ce que dit un proverbe fort célèbre :

« Si le vieux a de la moustache autour de la bouche, il parle aussi en rond » (par circonlocution) »

147. nì'araní punbwo yí sà 'í'írí, lò múso wée wùró 'í'írí

// vieux | bouche / si / a poussé (des poils) (acc. après si) | est entourée (acc. après si) # cl.1 rappel (vieux) / aussi / aux. hab. | parle | entoure¹ //

indiquant qu'il y a un rapport entre la bouche cernée d'une pilosité broussailleuse du vieux et la manière dont il doit s'exprimer s'il veut "bien parler" comme un vieux sage, c'est-à-dire en enroulant ses mots derrière d'autres qui les sous-entendent, en usant du proverbe et de la périphrase, en faisant reposer tous ses dires sur le non-dit de sa parole. Cette façon de parler renforce le pouvoir des anciens qui réussissent ainsi à toujours avoir le dernier mot, et peuvent clamer en signe de victoire :

« Le vieux margouillat est (encore) plein de graisse »

148. 'ébé dèn 'a pin

// margouillat | vieux / est / graisse //

signifiant par là qu'ils sont peut-être trop vieux par rapport à de nombreux actes de la vie quotidienne mais qu'en ce qui concerne le meilleur, la graisse dans la viande du margouillat ou la parole chez l'homme, ils dominent encore. D'ailleurs, comment feraient les jeunes s'ils ne les avaient pour modèle, s'ils ne les entendaient jour après jour parler en tournant autour du sujet et usant sans réserve des proverbes, pour apprendre à leur tour à bien parler :

« Si ce n'étaient les anciens chiens, les nouveaux chiens connaîtraient-ils la brousse ? ».

149. mù yì: 'a bo-bá dan, bo-bá fián yá zùn 'ùn ré ?

// cl.6 (cela : action) / si + nég. | sont / chiens + mâles² | anciens # chiens + mâles | nouveaux / irréal | connaissent / brousse inculte / part. inter. finale //

Devenus inaptes au travail des champs, les anciens restent à converser à l'ombre d'un hangar ou autour de l'arbre "à palabres" qui siège au centre du village. Ils semblent paresser, mâchonnant sans trêve la fine poudre de tabac verte qui soulage les douleurs de leurs chicots taillés en pointe du temps de leur jeunesse, mais leurs marmonnements ne sont nullement dérisoires ni insignifiants, et celui qui veut prendre la peine d'y prêter attention vérifiera que les Bwa disent vrai lorsqu'ils affirment que :

1 - 'í'írí = "en rond" : autour du sujet, par circonlocution, en proverbes.

2 - C'est plutôt le chien mâle qui part explorer la brousse, la femelle restant le plus souvent au village, auprès de ses petits.

3. Parler en proverbes, bien parler

« *La bouche du vieux est pourrie, mais il en sort de bonnes paroles* ».

150. **lò nì‘araní punbwó sò‘òá, ‘á dèmu-sián pan lé hòd:**

// cl.1 (1e) | vieux | bouche / est pourrie acc. # conj. coord. (mais) / paroles • délicieuses / cependant | sortent / cl.3 *rappel* (bouche) + loc. //

L’art du bien parler en boomu, c’est savoir user de la parole à bon escient en fonction des personnes à qui on s’adresse et surtout en fonction de son propre niveau de langue. Nous avons déjà dit que chacun pouvait énoncer un proverbe, et il est des proverbes qui ne nécessitent pas une grande maîtrise de la parole pour être employés. Certains proverbes sont même couramment utilisés par les enfants eux-mêmes, au cours de leurs jeux ou de leurs palabres. Ces proverbes sont généralement peu ésotériques et mettent souvent en scène des animaux ou des personnages dont les enfants connaissent les aventures. Car pour comprendre la portée du proverbe que l’on dit, il faut bien sûr pouvoir comprendre ce que signifie son texte, ce dont il parle et, si possible, connaître la situation qui a motivé sa toute première énonciation ; il faut se resituer dans la société particulière dont il est issu et le regarder comme un pan de la “littérature régionale” propre à cette société ; il faut alors un certain “bagage culturel” pour percevoir la signification donnée par les images retenues par l’énoncé ou la référence faite à un événement historique connu, au caractère particulier d’un personnage ou d’un village.

Regardons un instant vers ce monde d’origine du proverbe, cette situation première qui en explique la signification littérale et dont la connaissance est nécessaire à la bonne compréhension et à la juste utilisation de l’énoncé.

3.2 - LE MONDE D’ORIGINE DU PROVERBE

Le proverbe est donné. Il nous vient d’autres : les vieux, la tradition, les coutumes, l’histoire... Il a déjà servi et il est riche de toutes les utilisations qu’il a pu avoir au cours de sa carrière. Son monde, c’est la situation première qui fait son origine, c’est le cadre qui lui a donné naissance, et c’est aussi tout l’ensemble des diverses situations d’énonciation qu’il a eu ou qu’il peut avoir, tous les possibles de son utilisation. Penchons-nous d’abord sur ce premier monde, le monde offert par la situation d’origine qui a fait que le proverbe a dû être dit une première fois, avant d’être proverbe.

3.2.1 - UNE SAGESSE DES NATIONS OU DE L’UNIVERSEL DANS LES PROVERBES

La situation d’origine est en général une situation bien particulière au monde social auquel appartient le proverbe. Il est ainsi possible de parler de “littérature régionale” lorsque l’on parle de proverbes : nombreux sont les recueils de proverbes, ouvrages de folkloristes ou brochures touristiques, qui prétendent présenter de façon colorée l’âme d’un peuple ou d’une région du monde. En effet, si l’énoncé proverbial relève d’une “sagesse des nations” qui serait universelle, il dit cette sagesse avec les mots et les images d’une région bien particulière. Nous pouvons rencontrer des proverbes de même “portée significative” dans les différentes langues du monde, mais chacun des énoncés utilisera pour donner son message des images qui seront parlantes pour la société au sein de laquelle il est émis. Si les “vérités” à dire sont les mêmes en tout temps et en tout lieu, les mots pour les dire, et les choses derrière ces mots, varient en fonction du contexte socio-culturel de leur formulation.

Prenons pour exemples quelques proverbes bwa et confrontons-les à des proverbes de signification comparable en français :

Ainsi le proverbe boo suivant :

« On ne juge pas le goût de la sauce à sa couleur »

151. zío-pùn yirà bɛ̀ɛ̀ wéè dɛ̀ɛ̀:ra mu sínmu

// sauce • eau | yeux / nég. | aux. hab. | voir + m. sub. / cl.6 rappel (sauce) | être délicieuse + suff. d'état //

utilisé lorsque l'on veut signifier qu'il faut se méfier des apparences. Il correspond dans ses emplois et dans la "leçon de sagesse" que l'on peut y trouver au proverbe français bien connu :

L'habit ne fait pas le moine.

Dans la version française, on fait intervenir un moine, personnage appartenant à l'histoire européenne, reconnaissable à la longue robe de bure qu'il porte encore aujourd'hui. Cet habit austère peut cependant cacher toutes sortes d'individus, du plus saint au plus vil. De la même façon la couleur de la sauce avec laquelle on mange le "tô" peut présenter un aspect plus ou moins appétissant sans que cela ne soit en rapport avec son goût. Si la couleur de la sauce est signifiante pour un paysan boo, la robe de bure du moine ne saurait lui parler avec la même clarté. Les deux formules sont sans doute porteuses d'une même vérité, mais chaque société a su trouver les images les plus à même de transposer cette vérité dans le discours de celui qui choisit de les énoncer.

Les deux proverbes bwa suivants :

« C'est Débwénou (Dieu) qui enlève le caillou du mil de l'aveugle »

152. 'a débwenù wéè le bubuó manì duòò:

// c'est / Débwénou (Dieu) / aux. hab. | enlève / cailloux / aveugle | mil + loc. //

et :

« C'est Débwénou (Dieu) qui puise l'eau pour la termitière »

153. 'a débwenù 'a 'ùnmwènnu pun-lú

// c'est / Débwénou (Dieu) / est / termitière¹ / eau • puiser //

sont eux aussi des formules propres au monde des Bwa, mais dont on peut extraire une certaine "sagesse universelle" exprimable dans toutes les langues du monde, comme le montrent ces deux proverbes français :

À barque désespérée, Dieu fait trouver le port.

À brebis tondue, Dieu ménage le vent.

Le personnage de l'aveugle est fortement signifiant pour le monde boo et de nombreux proverbes usent de son image. Chaque village a ses aveugles et la hantise de ne plus voir est au cœur des préoccupations ; en témoignent les inquiétudes lorsqu'une carence en vitamine A entraîne une cécité de nuit. De même, les termitières, qu'elles soient de petits monticules ou de grandes termitières de terre orangée, sont très significatives pour les Bwa : même au plus sec de l'année, les termites construisent leur habitation, alors que la construction en banco (sorte de pisé), qui ressemble à leur propre technique, nécessite beaucoup d'eau. C'est d'ailleurs pendant la saison froide, quand il n'y a plus rien à faire aux champs et qu'il y a encore suffisamment d'eau dans les puits, que l'on confectionne les briques qui serviront à la construction ou à la réfection des maisons, ou bien des greniers pour lesquels on utilise justement la terre des grandes termitières afin qu'ils soient plus étanches. La construction des greniers se fait par couches successives d'un mortier de cette

1 - Il y a trois sortes de termitières au pays boo : la grande termitière de terre orangée [to 'o], qui peut faire plus de deux mètres de hauteur et contient de grosses termites éphémères que les hommes vont chercher en début de saison des pluies pour les griller et s'en régaler ; la petite termitière de terre orangée ['ùnmwènnu] qui contient de petites termites que l'on donne à manger aux poussins ; et la petite termitière en forme de champignon ['ùnmwèn-cénu], de terre grise, qui contient de petites termites grises que l'on donne à manger aux petites pintades.

3. Parler en proverbes, bien parler

terre mélangée à de la paille, roulé en boudin. Quelle que soit la technique, confection de briques ou de boudins, il faut beaucoup d'eau pour faire tenir la construction. Alors que l'homme trime à aller chercher de l'eau pour ses travaux de maçonnerie, la providence divine semble être avec les termites.

Pour exprimer la même idée de providence, le français utilise donc l'image de la barque perdue en mer, qui n'aurait aucun sens pour un villageois boo, ou bien fait intervenir la brebis fraîchement tondue sans défense contre le vent et la froidure, alors que les races d'ovins rencontrées au pays boo sont si peu pourvues de laine qu'il n'est pas dans l'usage de les tondre.

Un troisième exemple nous est donné par deux énoncés équivalents quant à l'idée qu'ils transmettent au proverbe français repris par Jean de la Fontaine dans sa fable intitulée « *Le Renard et les raisins* »¹ : *Ils sont trop verts, dit-il [Le Renard], et bons pour des goujats.*². Les proverbes retenus en boomu sont :

« *La poule presque dépourvue de plumes n'a pas pu atteindre le mil germé mis à sécher sur la terrasse, alors elle dit : il est trop aigre !* »

154. lò 'ò-pábwéré 'o háncó bwàa: na, 'á ló lo hàn tû:

// cl.1 (1a) | poule + poule sans plume³ / a raté... acc. / terrasse de maison | mil germé / ...part. verb. # conj. coord. (donc) / cl.1 rappel (poule) / dit que # cl.5 rappel (mil) / est aigre //

et :

« *Si le singe ne peut pas atteindre un fruit, il dit qu'il est pourri* ».

155. wanù nu yí bèé cí véwe-bírùne na, lò wèè bára dín sò'òá

// singe | main / si / nég. | arriver à... / arbre • graine (fruit) • démonstr. / ...part. verb. # cl.1 rappel (singe) / aux. hab. | dit / cl.2 rappel + insistance (fruit) : celui-ci / est pourri acc. //

Le renard est pour les européens la personnification de la ruse et de l'astuce. C'est donc le renard qui parle dans les proverbes⁴ équivalents à la bonne excuse que se donne le singe, animal rusé lui aussi, devant son incapacité à atteindre le fruit désiré ; ou encore à celle de la "poule sans plume" vexée de ne pas pouvoir profiter du mil mis à sécher en hauteur pour la préparation de la bière.

Prenons un dernier exemple : Nyèni⁵ et Sali⁶ ont tous deux du caractère, et aucun ne supporte que l'autre ait le dessus. Quand Nyèni, écolier, revint en vacances, la maison ne put trouver la paix, ce que, résignée, leur mère commenta en nous disant :

1 - [LA FONTAINE 1962 : 94]. J. de la Fontaine a repris cette fable d'Ésope (Fab. 33).

2 - La tradition populaire a retenu d'autres versions du même proverbe :

Autant dit le renard des mûres, elles sont trop vertes.

Il est comme le renard, il trouve les raisins trop verts. [ARTHABER 1989 : 744]

3 - C'est une espèce de poule qui a très peu de plumes et qui vole encore moins bien que les autres poules.

4 - On retrouve ce proverbe dans différentes langues européennes, par exemple :

Die Trauben sind sauer, sagte der Fuchs, en allemand,

Foxes, when they cannot reach the grapes, say they are not ripe, en anglais. [ARTHABER 1989 : 744]

5 - *niéni* (m.) : (// jalousie //), "*Jalousie*". Son grand-père était ennuyé par des jaloux qui enviaient sa réussite aux récoltes. Pour marquer le contexte dans lequel est né cet enfant, il l'appela "*Jalousie*", signifiant ainsi à tous que leur comportement ne serait pas oublié.

6 - *sàli* est un autre nom de *Débwénou* (Dieu). Ses parents lui ont donné ce nom pour qu'il soit protégé par Dieu.

« Deux eaux chaudes ne servent pas à se refroidir mutuellement ».

156. *pun-swa púnle-pun bɛɛ wɛ̀ lɪ́rá wé*

// eau • chaude | nombre • deux / *nég.* | *aux. hab.* | faire baisser la température de l'eau¹ + *m. sub.* /
pron. réciproque //

Ce proverbe ressemblait à un autre énoncé que nous avons recueilli dans des conditions semblables : la future fiancée avait la réputation d'être bavarde mais Biri², la petite sœur de son futur mari, qui était elle-même intarissable, n'avait pas l'intention de céder sa place. Elle avertit tout le monde qu'il n'était pas possible

« *d'emboîter deux grandes calebasses* » :

157. *yí-béré bè-pún bɛɛ loà wéɛ*

// calebasses + grandes | choses • deux / *nég.* | emboîter / *pron. réciproque + loc.* //

si la fiancée voulait avoir sa place dans la famille il fallait qu'elle accepte qu'il y eût plus grande calebasse qu'elle. Ces deux proverbes sont des équivalents porteurs d'images pour les Bwa du proverbe français :

Pas deux capitaines dans le même navire

qui ne saurait correspondre aux réalités du monde boo si éloignées du milieu maritime.

Pour traduire des vérités qui pourraient être de tout temps et de tout lieu, chaque société a établi son code précis d'images signifiantes, patrimoine de cette "littérature régionale" chère aux folkloristes. Si le sens des proverbes peut être compréhensible par n'importe quel auditeur attentif aux explications qu'on lui donne, il est cependant nécessaire, pour entrer dans les arcanes de ce code d'images significatives, d'acquiescer le "bagage culturel" propre à la société en question, connaissance indispensable à une juste perception de la manière qu'ont les mots de dire ces choses universelles dans la langue de cette société particulière.

3.2.2 - LE "BAGAGE CULTUREL" NÉCESSAIRE

Les proverbes des Bwa sont peuplés d'animaux, de végétaux, de personnages hautement signifiants dont il est nécessaire de connaître les particularités mises en valeur par les Bwa pour percevoir ce que l'emploi précis de ces images prétend véhiculer. Certains énoncés font par ailleurs référence à des événements connus ou bien à l'identité particulière d'un village, et la tradition a retenu certains points précis pour leur faire jouer un rôle de symbole au sein du corpus d'images de référence.

3.2.2.1 - Culture d'images

Souvent le proverbe est mis dans la bouche d'un animal et introduit par la formule "*X dit que*" : ce genre, relevé dans plusieurs langues africaines, est dénommé "dits d'animaux". Mais il n'y a pas que les animaux que le proverbe fait ainsi parler : arbres, personnages, végétaux, et même parfois objets parlent aussi.

Certains animaux sont fortement connotés chez les Bwa et en Afrique de l'Ouest en général. Personnages héros des contes et des fables, ils ont des attributs connus de tous et véhiculent sous leur nom des types précis de caractères.

1 - *li / lù* : c'est l'action qui consiste à faire baisser la température de l'eau chaude en y mettant de l'eau froide, jusqu'à la température désirée. Nous avons expérimenté le sens de ce verbe lorsque nous avons essayé d'obtenir de l'eau bouillie tiède pour nettoyer les yeux d'une femme, et qu'on nous apporta de l'eau bouillante dans laquelle on avait versé de l'eau du puits pour la refroidir. Pour obtenir une eau qu'on aurait laissée refroidir, il aurait fallu employer le verbe *wé / wía*.

2 - *biri* (f.) : (// rouler quelque chose //), "*Rouler (pour mettre dans la tombe)*". Comme plusieurs enfants étaient morts avant sa naissance, on lui a donné ce nom de provocation pour conjurer le sort qui semblait jeté sur la famille.

3. Parler en proverbes, bien parler

Le petit lièvre¹ (*viðhózo* (// lièvre + petit //) ou Sinizo (nom propre qu'il porte dans les récits dont il est le héros)). C'est le héros-malin, le "Décepteur", la personnification de la ruse et de l'astuce. Rapide, intelligent, il est rare qu'il ne sorte pas vainqueur des épreuves qui se présentent à lui. Beau-parleur, il est flatteur surtout avec ceux qu'il veut tromper. Il est toujours sûr de lui et son grand orgueil le persuade de sa supériorité, même s'il se sait physiquement faible (voir les proverbes n° 174, 279, 300). Son caractère est complexe car s'il est capable d'être protecteur et aimable, il lui arrive parfois d'être cruel. Ses caractéristiques physiques en tant que héros correspondent à celles qu'on lui reconnaît dans la réalité (voir les proverbes n° 240, 319).

La hyène (Sà'oui, son nom propre aux récits, ou Namouni) représente le gourmand un peu grossier (voir plus particulièrement les proverbes n° 226, 239, 389, 408, 420, 424), qui est peureux (quand il fuit, il laisse derrière lui la trace de ses matières fécales que la couardise l'a empêché de retenir), mais qui est prêt à tout pour manger n'importe quoi tant son appétit est insatiable. On dit ainsi que :

« *C'est là où l'éléphant accouche qu'est le lieu de causerie de Sa'oui-la-hyène* ».

158. 'a sànmá tére 'a sá'úi summulé

// c'est / éléphant | accoucher + *suff. de lieu* / est / Sa'oui-la-hyène | causer + *suff. de lieu* //

Le placenta d'un éléphant pourrait être un plat de choix pour ce glouton toujours insatisfait. Sa bêtise est aussi grande que sa gourmandise et dans les récits, il se laisse toujours prendre au piège (94, 124, 404). C'est le souffre-douleur par excellence du petit lièvre. C'est aussi l'ennemi de tous et l'on ne peut avoir que de l'antipathie pour ce personnage idiot, égoïste, méchant, qui incarne le vice et représente le Mal. Il n'y a aucune ambiguïté dans ce caractère entièrement négatif. M. Colardelle-Diarrassouba relève avec justesse deux traits de caractère propres aux contes et récits que la hyène ne possède pas dans la réalité : dans les contes, on la voit rôder de jour et manger des êtres vivants, ce que ce charognard nocturne ne fait jamais en réalité [COLARDELLE-DIARRASSOUBA 1975 : 49].

Le singe est comme le lièvre plein de malice (294), mais arrive moins souvent que lui à ses fins. Il a peur du chien et les proverbes et les récits les présentent souvent ensemble (272). Le singe est gaucher (345). Ses yeux sont profondément enfoncés dans sa face (360, 377) et ce caractère le signale malgré tous les artifices qu'il peut inventer pour se camoufler.

Le bouc, souvent appelé "petit bouc" ('o' o-zo)², est l'innocent toujours aux prises avec l'avidité de la hyène (299) mais il peut être provocateur s'il se sent assuré (272). Il a mauvaise réputation auprès de la gent féminine (451). C'est un animal de sacrifice.

Le crapaud se présente comme un personnage lourdaud, grossier, répugnant (91, 244, 488). Il est aussi celui qui ne veut pas se fatiguer, qui préfère vivre dans l'ignorance et rester à croupir dans un coin humide (237, 485, 486). C'est un personnage dont l'évocation provoque toujours des grimaces de dégoût³. Son principal ennemi est **le calao**⁴, oiseau de bon présage aux multiples vertus. Lors de la Révolte de 1916, les Bwa portaient une parure faite de chanvre et de plumes de calao, et se nommaient eux-mêmes "calao" qui allaient

1 - Les contes entendus dans la savane ouest-africaine qui ont le lièvre pour héros correspondent aux contes ayant pour héros-malin l'araignée en Afrique forestière. [COLARDELLE-DIARRASSOUBA 1975]

2 - Selon P. C. Dembélé, l'emploi du diminutif serait un terme affectif pour désigner cet animal-type du sacrifice et non un qualificatif en lien avec sa taille ou son âge. [DEMBÉLÉ 1981 : 705]

3 - Un informateur rapportant avoir entendu que les Samo en faisaient un plat de choix fit grimacer toutes les personnes présentes.

4 - Les plumes du calao sont utilisées dans la confection de certains masques et M. Coquet présente cet oiseau, auquel on fait des funérailles, comme un Ancêtre qui aurait, selon le mythe, indiqué les premiers gestes agricoles aux hommes en labourant la terre avec ses ailes. [COQUET 1994 : 332 et 351]

manger ceux que l'on nommait les "crapauds", les Blancs¹ (405). C'est dire si le crapaud a mauvais rôle !

Le **varan** n'est pas très agréable à voir (80, 85) et on lui attribue un caractère aussi ingrat que sa figure (26). Il n'est cependant pas aussi répugnant que le crapaud car il peut être mangé (85, 481). La principale caractéristique physique sur laquelle insistent les proverbes, outre sa laideur, est son appartenance aux êtres rampants (236, 277, 346). Il jouerait aussi dans certains contes le rôle de symbole de virilité à cause de son aspect physique, comme le fait remarquer P. C. Dembélé² qui indique par ailleurs qu'il est une des rares bêtes qu'une femme peut capturer en brousse.

Le **caméléon** est un animal souvent cité dans les proverbes. On met l'accent sur sa lenteur qui ne l'empêche jamais d'arriver à ses fins, et on lui attribue ce bon mot :

« *ce n'est pas marcher doucement qui retarde, mais faire demi-tour* »³.

159. 'ùnmahára lo, vesí yírere má panpanní wán, lo 'a binní 'áro

// caméléon / dit que # marcher | doucement / *nég.* | retarde / route # que / c'est / de nouveau / faire demi-tour //

On lui reconnaît aussi une merveilleuse faculté d'adaptation qui lui permet d'être toujours prêt, et de pouvoir dire :

« *si tous les villageois bien habillés se rassemblent, ils me trouveront en place* ».

160. 'ùnmahára lo, hò ló-wùré yí do'óá fò wé, bà lé yí mí bin

// caméléon / dit que # *cl.3* (le) | village • tous / si / se parent (*acc. après si*) | se rassemblent...(*acc. après si*) | ...*pron. réciproque* # *cl.4 rappel* (villageois) / *aux. mouv. de sortie* | trouvent / *pron. log.* / là //

Le caméléon joue un grand rôle dans le mythe d'origine⁴ recueilli chez les Bwa du Burkina Faso par J. Capron, et sans doute ces aspects de l'animal ne sont pas étrangers au symbolisme des Bwa du Mali même s'ils ne connaissent plus que des bribes éparses de ce mythe⁵.

La **poule** représente la bonne mère, attentive à la croissance et à la sécurité de ses enfants (65, 343, 417). Elle passe généralement son temps à rechercher de la nourriture pour sa progéniture et est reconnue comme une bonne récupératrice, pour ne pas dire une profiteuse (30, 161, 357). Si une femme porte un panier d'épis de mil sur sa tête, il ne manque pas de

1 - Voir l'article « *bàn 'ún* - calao » dans le dictionnaire de B. de Rasily. [RASILLY 1978-94 : 33]

2 - Dans le commentaire d'un conte intitulé « *Le jeune homme et la jeune fille qui connaissent la signification des choses* » où les héros sont amenés à résoudre différentes énigmes concernant la conception boo de la masculinité et de la féminité. [DEMBÉLÉ 1981 : 271]

3 - On retrouve la même idée dans une formule en passe de devenir proverbiale dans la région de Sialo et Sokoura où le vieil Abraham a vécu :

« *Abraham dit que l'empressement excessif retarde* »,

- **abràham lo, 'úan sùmé 'a nà'annà'an**

// Abraham / dit que # empressement | excessif / est / retardement //

car, en se pressant trop, on risque d'oublier des choses essentielles qu'il faudra revenir chercher ensuite.

4 - Comme la mort est arrivée chez les hommes, le caméléon propose d'aller chercher un médicament contre cette "maladie" et demande à devenir le chef s'il réussit à les guérir. Il part très lentement au ciel d'où il revient avec un remède, mais en quantité insuffisante pour tous les hommes qui lui demandent d'y retourner. Comme il est très lent et que les hommes se désolent de voir la mort faire des ravages, le lézard est envoyé pour relayer le caméléon, mais le lézard ne prend pas garde aux recommandations du caméléon qui lui dit que le plus difficile n'est pas de trouver le remède, mais de le transporter. Dans sa précipitation il renverse tout, et au retour du caméléon les hommes apprennent qu'il s'est caché dans les cailloux. Ils partent à sa recherche mais ne trouvent pas de traces du médicament, et mettent le feu à la colline en jetant les cailloux les uns sur les autres pour tenter de le dénicher. À la fin de l'incendie, les hommes trouvent des sauterelles grillées qu'ils mangent, et cette nourriture leur permet de survivre. [CAPRON et TRAORÉ 1989 : 72-73]

5 - L'épisode où la femme perce la voûte céleste de son pilon, éloignant à jamais *Débwénou* des hommes et apportant la misère aux hommes, est connu de tout le monde.

tomber quelques grains le long de sa route. La poule cesse alors son vagabondage pour suivre sa trace, et on prétend qu'elle s'excuse en déclarant :

« on ne peut pas éviter le chemin de celui qui possède quelque chose ».

161. 'òò: lo, bèso wán bèé wéè ce yì

// poule / dit que # chose + suff. poss. | route / nég. | aux. hab. | éviter | peut //

L'œuf est le symbole même de la vie, c'est une lignée de poulets en puissance dont il faut prendre soin (330, 333, 450). La poule est un personnage omniprésent de la vie quotidienne, d'où son importance au sein des proverbes. C'est aussi l'animal le plus utilisé pour les sacrifices (218), et c'est celui qu'on offre le plus facilement pour accueillir un étranger. Son rôle social n'est donc pas à négliger. Ce n'est cependant pas un personnage fortement connoté et il n'a pas de rôle majeur dans les récits.

Certains autres animaux domestiques : la vache, le cheval, la chèvre, le cochon, le coq, le chat et les souris... sont aussi très présents au cœur des proverbes sans être pour autant des personnages porteurs d'un grand symbolisme.

De même, plantes et arbres sont pourvus de qualités particulières qu'ils représentent en tant qu'images.

Le balanzan, par exemple, est un arbre significatif à cause d'une particularité remarquable : contrairement à tous les autres acacias, sa feuillaison se fait en septembre et dure toute la saison sèche. Ainsi, il est un des seuls arbres ornés de feuilles lorsque tout le paysage est aride et brûlé de soleil. Il perd par contre ses feuilles en hivernage, alors que les autres arbres sont en pleine expansion. C'est donc assurément l'arbre le plus orgueilleux du pays boo, celui qui fait l'inverse de tout le monde sans pour autant échouer puisqu'il donne ses fleurs en octobre et ses fruits de novembre à février, lorsque la saison sèche est déjà bien avancée. On prétend que son orgueil lui fait dire

« qu'il ne va pas pousser en saison des pluies, car on déclarerait alors que c'est l'eau de pluie qui l'a fait pousser ».

162. vin-pinnù lo, mibe bèé sè yioò:, 'á bá tá barà, lo 'a wúrò-pun sènián mí

// balanzan / dit que # pron. log. renforcé / nég | pousse / saison des pluies + loc. # conj. coord. (car) / cl.4 (on) / alors / déclarerait | dire que # c'est / pluie • eau / pousser + factitif acc. / pron. log. //

Le balanzan est toujours protégé par les paysans car sa présence est propice aux cultures. Pendant la saison agricole, ses branches dénudées ne permettent pas aux oiseaux gourmands de se cacher comme ils le font dans les arbres mieux fournis en vue de profiter des cultures.

Le baobab est l'un des plus grands arbres. Son tronc est impressionnant et il semble d'une puissance sans limite. Souvent situé aux abords du village, il en est en quelque sorte le gardien protecteur. Sa silhouette immense marque dans la nuit la frontière avec un monde mystérieux dont génies et fantômes ne sont pas étrangers. C'est un arbre très utilisé tant en pharmacopée traditionnelle qu'au quotidien (les feuilles pour les sauces, la pulpe du fruit pour un substitut du sucre, les écorces pour des cordages...).

D'autres arbres ou végétaux tels le fragile et tendre **kapokier** ; le **karité**, symbole du monde féminin, et ses fruits que seuls ramassent les femmes et les enfants ; le "**prunier**" et ses fruits mûrs au mois de mai dont on fait une bière très appréciée qui a une importance rituelle traditionnelle lors de la fête de renouvellement du village, et l'amande que cache leur noyau comme en secret... peuplent aussi le monde des proverbes en y apportant leur identité riche de symbolisme.

Certaines plantes jouent aussi un rôle important dans les contes et les proverbes. Les principales plantes cultivées : **le mil (en général) et le petit mil**, qui représentent le monde du "noble" agriculteur et dont les femmes ne sont pas autorisées à abattre la tige lors de la récolte ; **le sorgho (ou gros mil)** que seuls les riches cultivent et qui, dans les proverbes,

parle pour les orgueilleux ; **les arachides** dont nous avons vu plus haut le rôle dans les procédures matrimoniales ; les différents **tubercules** que l'on consomme en temps de disette et qui gardent la saveur des mauvais jours ; **le fonio**, premier récolté, premier consommé après la dure période de soudure, qui se présente toujours comme une fête... et aussi d'autres plantes sauvages telle cette herbe qui dit :

« *qu'elle ne mourra pas avant d'avoir vu la dispute des personnes qui s'entendent* ».

163. bá'áfòró lo, míbe bɛɛ hi 'á mi bɛɛ ma nì-sian fuò

// herbe bá'áfòró / dit que # pron. log. renforcé / nég. | mourra # conj. coord. (et) / pron. log. / nég. | a vu acc. / personnes + qui s'entendent | dispute //

Cette herbe est le *Commelina benghalensis*, une herbe rampante à fleurs bleues, très résistante, qui pousse dans les champs de mil. Coupée pendant le sarclage, elle repousse à la moindre pluie, et souvent ne meurt pas jusqu'à la récolte. Elle assiste alors à ce qu'elle considère comme la dispute de deux amis, le mil et l'homme qui le terrasse pour lui couper l'épi, alors que tous deux semblaient d'accord pour la supprimer au moment du sarclage.

Dans le monde des proverbes vivent aussi des personnages particuliers qui véhiculent des images très marquées, tel le griot dont nous avons déjà longuement parlé, l'aveugle, le borgne, le goitreux, le vieux et la petite vieille, l'étranger, l'enfant... et aussi *Débwénou* (Dieu), le fantôme, les génies...

3.2.2.2 - Dimension historique

Certains proverbes rappellent un événement qui a eu lieu, ou font référence à l'identité d'un village bien particulier. Autant d'éléments à connaître pour percevoir la signification profonde des mots du proverbe.

Un jour que nous nous installions devant la maison de Martin, l'ancien catéchiste du village de Touba, son ami Barthélémy, un des vieux chrétiens, montant avec peine les marches du perron, se lamentait sur son grand âge. Martin lui dit alors sa difficulté à lui aussi, maintenant, pour monter les marches, et Barthélémy, pour rappeler à Martin qu'il était chez lui et qu'il devrait y être habitué, lui dit :

« *On ne peut pas naître à Tiotio et ne pas être fort* ».

164. nùu: bɛɛ tè tiotioo: 'á lo pín pa'á

// quelqu'un / nég. | naît / Tiotio + loc. # conj. coord. (et) / cl.1 rappel (quelqu'un) / refuse / force //

Le proverbe nous parut bien obscur, mais il fallait savoir ce qu'était Tiotio pour en cerner le sens. Tiotio est un village, situé à l'Est de Mandiakui, où il y a beaucoup de rochers et même une grotte secrète où tous les habitants peuvent se cacher avec leurs animaux. Dès leur jeune âge, les enfants apprennent à marcher et à courir dans les rochers. Adultes, ils passent pour des hommes forts, en témoigne leur victoire lors d'une célèbre agression de jeunes Minyanka, au cours de laquelle ils réussirent, grâce à leur fameux chef Tchowa, à tous s'enfuir et se cacher dans la grotte secrète. Il fallait donc savoir quelle était la situation du village pour comprendre que Barthélémy faisait allusion à l'entraînement que Martin devait avoir à grimper les marches de son propre perron.

Pour inciter quelqu'un à prendre patience et à persévérer dans le travail, on lui dira :

« *Les gens de Togo disent qu'avec de la patience on a la sauce* »

165. to'ó-sio lo, 'a muàn'uàanna 'a zío

// Togo + suff. poss. / disent que # c'est / patience dans le travail / est / sauce //

et chaque natif du pays boo comprendra qu'il est ici fait allusion, avec une certaine moquerie, aux habitudes des habitants du gros village de Togo et de ses environs. Situé non loin du cours du Bani et inondée par ses débordements les années de bon hivernage, cette région

3. Parler en proverbes, bien parler

est riche en poisson à la fin de la saison des pluies. Mais la saison sèche revenue, alors que le poisson se raréfie de plus en plus, on voit les pêcheurs de Togo attendre patiemment de quoi agrémenter la sauce du “tô” familial. Dans les autres villages, même s’il reste encore un peu d’eau boueuse au fond du marigot, il paraît inutile de passer du temps à essayer d’enfermer un dernier silure dans sa nasse. Le goût invétéré des gens de Togo pour la pêche et le poisson est mis en valeur dans cet énoncé pour signifier une patience et un acharnement qui seraient obstinés jusqu’à l’excès.

Lorsque quelqu’un ne veut pas perdre la face lors d’une conversation, ou parce qu’on critique l’action qu’il a entreprise, il peut dire :

« *Les jeunes gens de Sara disent que être fort à la culture n’est rien mais tresser les cordes de cheval, là, ça c’est vrai (plus intéressant) !* ».

166. sàrá yìrá lo dà-vènu bèè ‘a sá, ‘à có‘árána pénu tá ‘a tián

// Sara¹ | jeunes hommes / disent que # pouvoir • cultiver + *suff. d’action / nég.* | est / labeur # c’est / cheval • entraves² | tresser + *suff. d’action* | part / est / vérité //

Ce proverbe rappelle un fait qui a eu lieu lors de prestations de travail dans le champ des parents d’une fille convoitée par deux garçons. Les jeunes gens de Sara qui accompagnaient leur candidat s’étaient montrés bien plus mauvais cultivateurs que leurs rivaux du village voisin. De peur de perdre leur avantage sur la jeune fille, ils relativisèrent alors leur défaite en faisant allusion à leur richesse : ils n’étaient peut-être pas bons cultivateurs, mais ils possédaient des chevaux et étaient maîtres dans l’art de tresser des entraves ; autrement dit, ils étaient riches. Leur candidat était sans aucun doute un meilleur parti pour une jeune fille.

Fiobè³, le fils du forgeron, était venu passer ses vacances d’étudiant au village, et tous les soirs il faisait du thé, ce qui ne manqua pas d’attirer de nombreux jeunes du village autour du feu habituellement déserté. Sa mère, consciente que les jeunes ne venaient pas que pour discuter, dit alors à Fiobè :

« *C’est là où on pile le tabac qu’est le lieu de causerie des femmes de Kanga* ».

167. ‘a síra hère ‘a kàka hán-sùnmule

// c’est / tabac | piler + *suff. de lieu* / est / Kanga | femmes + causer + *suff. de lieu* //

Il faut savoir qu’à Kanga, village du nord du pays boo, on cultive beaucoup de tabac. Les femmes, surtout les vieilles, sont connues pour apprécier particulièrement la poudre de tabac fraîchement pilée dont elles soulagent leurs maux de dents. Si les femmes aiment causer à cet endroit, ce n’est pas seulement pour les joies de la conversation, tout comme le thé de Fiobè n’était pas étranger au succès soudain qu’avait le feu dans la cour du forgeron.

Ce lot d’images ou d’événements particuliers fixés par la tradition représente donc le monde d’origine des proverbes. Ce monde semble s’imposer à l’utilisateur qui puise les formules qui lui servent à argumenter ses propos au sein de ce corpus défini et reconnu par la société dans laquelle il s’exprime.

Le proverbe utilise donc, pour faire advenir à la parole des vérités qui se voudraient universelles, des images ou des références issues du monde particulier où la langue avec laquelle on le dit a vu le jour. La connaissance de ces références culturelles, qui offrent la possibilité à l’amateur de bonne parole de signifier beaucoup sans jamais parler ouvertement, est indispensable à la compréhension du sens de l’événement proverbial. Ce “bagage

1 - Sara est un village proche de Tominian.

2 - li ‘árále (+ ‘árána) = entrave (de cheval) en chanvre tressé ou en écorce de baobab, pour attacher une patte avant à une patte arrière, le plus souvent du même côté (mais si le cheval est trop nerveux, on peut attacher les pattes opposées).

3 - fiobé (m.) : (// Fio • chef //), “Chef de Fio”. Il porte ce nom parce qu’il est né à Fio, alors que son père y servait comme catéchiste.

culturel” représente le monde dans lequel les proverbes puisent leurs images, mais le monde du proverbe, c’est aussi le monde de toutes ses utilisations possibles, le monde plus difficile à cerner des subtilités de ses emplois et des règles qui font que certains énoncés se diront dans certains cas et pas dans d’autres. Pour dépasser le monde porté par la signification littérale des énoncés proverbiaux et aborder ce monde plus profond du proverbe dans toutes ses dimensions, nous allons nous intéresser au proverbe quand il intervient dans le cadre de l’interlocution. Mais auparavant, il est temps que nous précisions la façon dont les Bwa définissent “le proverbe” et ce que nous entendons nous-même par ce concept lorsque nous l’utilisons au cours de notre recherche.

3.3 - QU’EST-CE-QUE LE PROVERBE ?

3.3.1 - LE PROVERBE ET LA DEVINETTE

En boomu, c’est un même vocable : *wàwé* (+ *wàwá*), qui désigne en même temps le proverbe et la devinette ou l’énigme. La principale différence entre ces actes de discours est que la devinette est pur jeu de langage, alors que le proverbe prend sens dans son rapport à la situation d’émission.

La devinette est souvent utilisée par les groupes d’enfants ou de jeunes, garçons et filles chacun de leur côté, afin de s’entraîner en vue des joutes qui seront organisées lors de leur temps de “jeunesse” [*yàrómu*]. Les devinettes sont énoncées très vite, les unes après les autres, jusqu’à ce que l’adversaire, qui connaît lui aussi la plupart des réponses par cœur, se retrouve bloqué devant une devinette dont il ne connaît pas, ou plus, la réponse.

Les fillettes de la famille s’étaient blotties autour du feu et avaient entamé, en cette soirée de pleine lune, une véritable bataille de devinettes. La jeune Ouroussi¹ lança une première question :

« *J’ai suivi une route jusqu’à être fatiguée et la mettre de côté ?* »

- **‘un bò wán sà ‘án sò hò ‘in banía**

// j’ / ai suivi acc. / route / être fatigué # conj. coord. (et) + je / ai pris acc. / cl.3 rappel (route) / aux. mouv. de proximité | ai posé à côté acc. //

à laquelle Binibouo² répondit vivement la réponse qu’elle connaissait bien : « *La parole* », qu’elle fit suivre immédiatement par un second énoncé non sans rapport avec le précédent quant à sa formulation :

« *J’ai suivi une route jusqu’à ce qu’elle soit devenue double, et j’ai suivi les deux ?* »

- **‘un bò wán ‘à vé yí ‘a hò ‘a bè-pun ‘án bò han wùré**

// j’ / ai suivi acc. / route # conj. coord. (et) / aux. de mouv. d’éloignement | acquérir # que / cl. 3 rappel (route) / est / chose + deux # conj. coord. (et) + je / ai suivi acc. / cl. 5 rappel (deux choses) | toutes //

dont la solution n’était pas inconnue à Ouroussi qui reprit la parole après avoir répondu : « *le pantalon traditionnel car s’il n’a qu’une entrée, il a deux sorties* », et reposa une nouvelle devinette à l’assemblée :

1 - *ùrùsin* (f.) : (// propriété / est délicieuse //), “*La propriété est une bonne chose*”. Ce nom est un message que son grand-père avait voulu clamer à la communauté, pour confirmer sa joie d’avoir réussi à acheter une charrue pour la famille, malgré tout ce qu’on disait sur son incapacité à le faire.

2 - *biniówó* (f.) : (// de nouveau | rentre //), “*Rentre de nouveau*”. Elle est née après une série d’enfants décédés. On pense que c’est déjà elle qui était venue et qui était repartie juste après et on lui demande, par une sorte de périphrase, de ne plus repartir, de ne plus retourner vers ce monde mystérieux qui semble vouloir la retenir.

3. Parler en proverbes, bien parler

« Aux abords de notre village, existe un arbre qui ne donne que des “boulettes” ? ».

- **wèwé mi wà ló wá, ‘á bèé hɛ ðiowo fwá nàmùti ‘uò**

// arbre / existe / notre | village | près de # conj. coord. (et) / nég. | fructifie / cette chose-ci + absence de (rien) / sauf | “friandises”¹ | boule //

Cette fois encore, Binibouo, avec sa vivacité coutumière, reprit la parole et répondit : « *le caïlcédrat* », dont les fruits se présentent en effet comme des petites boules, avant de lancer à son tour une devinette à l'énoncé ressemblant mais à la solution plus recherchée :

« Aux abords de notre village, il est un arbre qui au matin est tout vert, mais le soir perd toutes ses feuilles ? »

- **wèwé mi wà ló wá, hìnbíó to lî ‘a yòróró, dómé to lî zu wáá:**

// arbre / existe / notre | village | près de # matin / alors / cl. 2 rappel (arbre) / est / vert # après-midi / alors / cl. 2 rappel (arbre) / les feuilles tombent à terre acc. | séparément //

et ce fut cette fois-ci la petite Anouzo² qui répondit : « *le marché* ». C'était donc au tour d'Anouzo de poser une question ; inspirée par le thème de l'arbre, elle interrogea ses compagnes sur l'identité d'un mystérieux personnage :

« *Tout le village est endormi, sauf Wawa ?* »

- **ló maa: ðùma ‘á wawá man dà**

// village / tout | est endormi acc. # conj. coord. (et) / Wawa / nég. | dort //

identité que retrouva tout de suite Ouroussi qui s'exclama : « *le rônier* », car elle savait bien que les feuilles de cet arbre font du bruit au moindre vent. Les fillettes continuèrent ainsi à occuper leur soirée de devinettes qui s'enchaînaient selon leur inspiration.

Par ailleurs, la partie interrogative de certaines devinettes peut quelquefois être utilisée comme proverbe.

Pour mettre en valeur le fait que l'on peut sortir du bon de toute chose, face à un interlocuteur qui semble négliger ou sous-estimer quelqu'un ou quelque chose, on dira facilement :

« *Le bouillon du coq noir est meilleur que sa viande* »

168. ‘ò-bé bírú zío sìn po lo tùa

// poule + mâle | noir | sauce / est bonne | plus que / cl. 1 rappel (coq) | viande //

formule qui est en fait une devinette, et dont la connaissance de la réponse permet d'en comprendre l'utilisation comme proverbe : « *datou* ». Les graines d'oseille de Guinée fermentées sont confectionnées en petites boulettes dont la saveur puissante parfume la sauce quand on les y délaye, mais on n'y laisse pas le résidu qui ne se mange pas. La formule interrogative de la devinette repose sur une ambiguïté : quel est le coq dont la sauce pourrait être meilleure que la viande, quand on sait que les Bwa sont de grands amateurs de viande ? Une petite indication permet d'échapper à cette ambiguïté : la couleur du coq, mise en valeur, retient l'attention : ce n'est pas du coq dont on veut parler, mais du “noir”, et le coq n'est là que pour porter cette couleur qui est le véritable élément signifiant de l'énoncé. Il n'est pas difficile à celui qui connaît les habitudes culinaires des Bwa de songer au “datou” que l'on emploie dans la sauce : qu'y a-t-il en effet de plus noir que l'on puisse utiliser ainsi ? Si on néglige la partie solide du “datou” une fois qu'elle a parfumé la sauce, il n'y a cependant

1 - Ce sont des friandises préparées à base de farine de petit mil, de pâte d'arachide, de sucre, de sel et de piment, que l'on trouve sur les marchés. Elles portent ce nom par allusion aux crottes que dans les contes, la hyène (Namouni) sème derrière elle lorsqu'elle s'enfuit, et qui se présentent comme des boulettes blanchâtres. [RASILLY 1994 : 295]

2 - ‘*ànú-zo* (f.) : (// aimer • petite //), “*Petite Bien-aimée*” : ses parents ont choisi de lui donner ce nom parce qu'elle est leur fille aînée, née après plusieurs années d'attente sans enfant.

plus d'ambiguïté : il n'y a donc pas d'incohérence à apprécier quelqu'un sans que ce soit pour quelque chose d'évident, de concret.

Cet autre énoncé nous propose un exemple intéressant dans le même sens :

« *Le monde entier a en commun une seule marmite de désir de viande ?* »

169. hò dímínán wùré bùbwa sùε sozo na

// cl. 3 (1e) | monde | tout / posséder en commun... / désir de viande | marmite + petite / ...part. verb. //

est une devinette dont la réponse est « *la mort* », que l'on pourra utiliser comme proverbe par fatalisme face au destin qui loge tout le monde à la même enseigne. Tout le monde tend en effet vers une seule et même chose, la mort.

Le fait que le même mot puisse désigner la devinette et le proverbe montre bien que dans le proverbe il y a aussi quelque chose à deviner, que le sens n'en est pas donné par les mots qui sont prononcés, qu'il faut réfléchir et raisonner pour l'atteindre et, par là même, comprendre ce que l'interlocuteur a voulu dire. Avec le proverbe, la devinette est multipliée à la puissance deux. Il faut non seulement comprendre ce qui se cache sous les mots de l'énoncé, mais aussi percevoir les liens que l'émetteur a fait avec la situation à laquelle il applique ce proverbe ; et encore peut-être, passant à la puissance trois, comprendre cette situation grâce au succès acquis dans le décodage de la devinette initiale.

3.3.2 - DÉFINITION DU PROVERBE SELON SES UTILISATEURS

Celui qui use du proverbe sait que c'est un proverbe qu'il prononce. Il le prononce comme tel, avec le poids que l'on doit donner à l'émission d'une telle formule dans un discours. L'utilisateur de proverbes est capable, face à une liste d'énoncés, de dire lesquels sont des proverbes et lesquels n'en sont pas. Pourtant que dira-t-il lorsqu'on lui demandera de définir ce qu'est "le proverbe" ? S'il a une connaissance empirique du proverbe, s'il est capable de sentir ce qui sera reconnu comme énoncé proverbial par lui-même, ses auditeurs et la tradition, comment peut-il expliquer ce sentiment, cette certitude quand il s'agit de trancher entre un "vrai" proverbe, et un "pseudo-proverbe" ?

Pourtant, lorsqu'un émetteur de proverbe affirme : "ceci est un proverbe", il n'y a pas d'erreur possible et les preuves qu'il avance pour justifier son affirmation sont vérifiables.

« *Si la "petite carpe" dit quelque chose au sujet du crocodile, alors c'est en connaisseur qu'elle le dit* ».

170. bwérézo yí wurá bè nε sànmá pun na, to 'a lò zùnlo lo mù

// "carpe" (*Tilapias*) + petite / si / parle... (*acc. après si*) | ...chose... | démonstr. / crocodile¹ / ...bouche... | ...part. verb.² # alors / c'est / cl.1 rappel (crocodile) / connaître + suff. d'agent / dit que / cl.6 rappel (action précédente) : cela //

Ce poisson du genre des tilapies, nommé "carpe" en français d'Afrique [ÉQUIPE IFA 1988 : 66], connaît bien le crocodile puisqu'ils partagent le même milieu de vie. Le proverbe est encore très vivant au cœur de la parole des villageois qui vivent en bonne entente avec lui. C'est donc vers ces utilisateurs inconditionnels que nous nous sommes tournée pour essayer de cerner une définition du proverbe tel qu'il est compris par les adeptes de ce mode d'expression en personne. Les quelques idées au sujet des proverbes exposées ici nous ont donc été précisées lors de nos enquêtes au pays boo.

C'est d'abord une parole qui a été citée par les Anciens, qui a été prononcée une première fois un jour, à une époque connue ou inconnue. Elle trouve son sens dans la vie quotidienne de toutes les générations, ce qui lui donne une valeur éternelle et universelle, même si l'on

1 - C'est le mot en *dwèmu*, le dialecte "de Togo".

2 - *wuró...bè...pun...ná* = dire quelque chose à propos de quelqu'un, à son sujet ou à propos de ce qu'il a dit.

précise souvent “*les Bwa disent cela*”. En général, on estime que les proverbes ne se limitent pas aux réalités des Bwa mais peuvent aussi parler aux étrangers bien que cela soit avec des images propres au monde des Bwa. Il est toujours possible d’expliquer les images à l’étranger, de l’introduire dans une réalité propre au quotidien des Bwa : la connaissance de cet élément lui permettra de comprendre le proverbe qui ne fait qu’utiliser cet élément pour signifier autre chose, quelque chose que celui qui vous dit le proverbe sait bien pouvoir dépasser les confins du pays boo.

On nous a aussi précisé d’autres points que les amateurs de proverbes reconnaissent comme indiquant le proverbe, comme par exemple son côté “piquant”, l’humour introduit par certaines situations assez rocambolesques, certaines associations inhabituelles, ou simplement le fait de faire parler les animaux. Le style des proverbes n’est pas oublié non plus. On nous a souvent fait remarquer que le proverbe avait un style particulier, une manière d’agencer les mots, de les contracter, de les faire rythmer, une certaine poésie inhérente à la parole proverbiale elle-même.

Le caractère intemporel et éternel des proverbes a souvent été mis en valeur par ses amateurs. C’est d’ailleurs ce que rappelle le proverbe suivant :

« *Lopo de Bora dit : si tu as beaucoup procréé sans avoir d’enfant (vivant), adonne-toi aux proverbes, alors ils serviront pour te nommer* ».

171. bórà lopo lo, ‘ò yí tò tuui: ‘á ‘ò bèè yu zò, ‘a ‘ò cé wàwá na, to hán wéè verá ‘ò yènu

// Bora¹ | Lopo² / dit que # tu / si / enfantes (*acc. après si*) | jusqu’à # conj. coord. (et) / tu / nég. | as acquis *acc.* / petit # conj. coord. (mais) / tu / attaches³... / proverbes / ...part. verb. # alors / cl.5 *rappel* (proverbes) / aux. hab. | appeler + m. sub. / ton | nom //

Lopo de Bora est un diseur de proverbes à qui l’on attribue plusieurs formules bien connues ; il aurait donc raison de penser que les proverbes lui offrent la possibilité d’une postérité identique à celle d’une descendance qui n’oublierait pas ses ancêtres. La vieille Kanou, dont nous avons fait mention dans notre introduction, commentait le fait que le nom du grand-père si prolix en proverbes revienne souvent dans la conversation en disant :

« *Si un cheval meurt, que sa queue demeure⁴* ».

172. có yí wéè hí, ‘a lò zunnú ‘en

// cheval / si / aux. hab. | meurt # que / cl.1 *rappel* (cheval) : sa | queue / soit là //

Le cheval est un signe extérieur de richesse, et s’il meurt, il est courant d’accrocher sa queue au-dessus de la porte, afin de rappeler à chacun que l’on a été riche un jour, que la famille a certaines aptitudes à la prospérité et que la possession d’un cheval dans le passé est pleine de promesses pour l’avenir. En citant ainsi ce proverbe, Kanou donnait au nom du grand-

1 - Bora est un village du cercle de Tominian.

2 - *lopo* (m.) : lopo est un « *autel en forme de bracelet de coude en cuir cousu autour d’un anneau d’herbe : on en trouve parfois six ou huit enfilés sur une corde, dans la case des Ancêtres ou dans le cellier d’une maison particulière. Les chasseurs en portent au coude ou à la ceinture. On fait sur lui des sacrifices avant d’aller à la chasse, surtout si elle est dangereuse.* » [RASILLY 1994 : 254]. On donne le nom en l’honneur de cet objet sacré.

3 - *cé / cá* = attacher ; *cé... na* = coller à, persévérer

4 - Ce proverbe rappelle une devinette :

- ‘un cá có-munu wà zuùn ‘á lò zunnú le hé’a hò ‘íin ?

// j’ / ai attaché *acc.* / cheval + rouge / notre | maison + loc. # conj. coord. (et) / cl.1 *rappel* (cheval) : sa | queue / aux. mouv. de sortie | se promener / cl.3 (le) | dehors + loc. //

« *J’ai attaché un cheval rouge dans notre maison et sa queue se promène au dehors ?* »

(réponse : ‘a híne ne le lí zuùn = // c’est / fumée # démonstr. (qui) / sort / cl.2 (la) | maison + loc. // « *C’est la fumée qui sort de la maison.* »)

père, que l'émission des proverbes dont il avait l'habitude d'user permettait d'honorer, une dimension valorisante non seulement dans le sens du souvenir mais aussi dans le sens d'une richesse. Ce proverbe est souvent cité pour parler de la descendance d'un homme : si un homme meurt, qu'il laisse après lui de nombreux enfants.

Savoir qu'un proverbe est un proverbe, "cela se sent". "*Quand on te donne un proverbe, bien que l'on sache que cela appartient au langage quotidien, on sent, on a une image qui vient derrière les mots de celui qui parle*", nous a dit en guise d'explication Mazan'oui-Cyriaque, notre principal informateur à Dui, nous donnant comme exemple un cas d'emploi d'une image proverbiale : devant un groupe de cinq ou six personnes, on veut demander si untel est plus fort qu'un autre. Si l'on pose ainsi la question : "*est-ce que A est plus fort que B ?*", cela relève du langage commun ; si l'on demande par contre :

« *qui est originaire d'Ira et est plus fort que Aribè ?* »

- 'a wí mi 'íra 'á dà 'aribé

// c'est / pron. interr. (qui ?) / existe / Ira # conj. coord. (et) / peut / Aribè //

dans l'assistance il n'y a pas de dénommé Aribè et personne ne sait comment se présente Ira, ce village du sud proche de la frontière burkinabé, mais chacun fait un effort d'imagination car chacun sait qu'il est face à une parole de type proverbial qu'il faut décrypter. Quand on se retrouve devant un vrai proverbe, on voit immédiatement qu'il y a du sens à chercher, et que c'est en découvrant ce qu'il y a à chercher qu'on perçoit la portée entière du proverbe. Notre informateur nous a ainsi indiqué comment un énoncé pouvait être qualifié de "proverbial" et pourtant la formule qu'il a utilisée en exemple n'était pas en soi un proverbe. Il a inventé cette image pour l'occasion afin de mettre en valeur une caractéristique essentielle du proverbe qui est l'emploi de l'image permettant de dire des mots : "*être originaire d'Ira*", "*plus fort que Aribè*", à la place d'autres mots que l'on préfère ne pas prononcer parce qu'ils mettent trop ouvertement en cause des personnes présentes ou connues.

"*Ce n'est pas un proverbe parce que c'est clair*", nous dit encore un informateur à qui nous demandions si cette formule :

« *Si une dette traîne trop longtemps, elle ne se rembourse pas sans insultes* »

- 'è yí mée:na 'annían, yí bèé 'a dèmu-'ué, lì bèé sàra

// dette / si / a duré longtemps (acc. après si) | dépassé (acc.) # si / nég. | est / mots • mauvais # cl.2
rappel (dette) / nég. | paye //

relevée parce qu'elle présentait une structure similaire à celles que nous avons notées comme étant récurrentes dans les constructions proverbiales, était bien un proverbe. Cet énoncé, utilisé pour mettre en garde celui qui tarde à rembourser ses dettes, était effectivement utilisé comme maxime de bonne tenue, mais pas comme proverbe dans le sens où la signification des mots de l'énoncé était prise pour elle-même et non pour le sens caché que l'on pouvait en abstraire. La situation d'origine du proverbe était la même que celle vécue lors de l'émission. La formule ne pouvait pas être considérée comme un proverbe.

Pour nos interlocuteurs, parler "en proverbes" est "bien parler", et cela parce que c'est savoir dire beaucoup sans ne jamais rien dire explicitement, c'est savoir jouer de l'allusion et de l'image pour signifier tout ce qu'on souhaite faire entendre sans pour autant s'engager en disant vraiment les mots parfois rudes que l'on cache derrière l'énoncé proverbial. Le proverbe ne peut donc qu'être privilégié au sein d'une parole qui se veut tout entière en demi-teinte, jouant de l'image et du sous-entendu pour dire les choses avec les mots-étiquettes d'autres choses.

Si les utilisateurs de proverbes ont leur idée sur ce qu'est pour eux le "genre proverbe" qu'ils situent au summum du "bien parler" en boomu, voyons en quelques mots comment

différents parémiologues appréhendent la parole proverbiale et comment ils conçoivent la possibilité d'une étude consacrée aux proverbes.

3.3.3 - APPORTS ET MÉPRISES DE LA PARÉMIOLOGIE

Sans tenir compte des dictionnaires de proverbes qui ont longtemps occupé parémiologues et folkloristes et n'ont fait que troubler les pistes d'une véritable compréhension de ce qu'est le proverbe, notons quelques idées importantes émises au sujet du proverbe par ceux qui ont tenté de l'étudier comme genre.

3.3.3.1 - Différencier et définir : appréhender le proverbe

La difficulté à cerner ce qui pourrait être une définition du proverbe se retrouve chez tous ceux qui se penchent sur l'énoncé proverbial comme fait de langue et essayent de le définir, de le classer, de le cerner. Dans l'histoire de la parémiologie, il est remarquable de relever l'échec de toutes les études qui tendent à définir le proverbe, à en faire un genre comme le conte ou l'énigme sont des genres. Qu'est-ce qui dans le proverbe échappe à la classification en genres ? D'où vient la difficulté ? En quoi le proverbe est-il particulier ?

Si A. Taylor, maître reconnu en parémiologie, a semblé mettre court à toute tentative de définition en affirmant en même temps l'évidence du proverbe et son impossibilité à être expliqué¹, certains auteurs ont cependant persévéré à vouloir définir le proverbe en le comparant aux autres modes d'expression propres à l'oralité.

A. J. Greimas [1970 : 310] s'attache ainsi à différencier "proverbes" et "dictons", et appelle "proverbe" tout énoncé connoté en opposition aux "dictons" qui seraient des énoncés non connotés. La distinction semble aisée à faire en français, où l'on pourrait opposer deux formules issues d'un dictionnaire : l'une, imagée, semblant pouvoir être utilisée comme élément connoté comme par exemple "*tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse*", énoncé dont on abstrait l'idée "qu'il existe une limite à l'excès" pour l'appliquer à la situation de discours où intervient le proverbe, et l'autre, pauvre en image telle "*tel père tel fils*", que l'on applique directement à la situation que l'on veut qualifier.

Comme le fait justement remarquer J. Cauvin, cette distinction qui confond langage imagé et connotation² ne correspond pas vraiment à la réalité proverbiale telle qu'elle s'exprime, et ne pourrait être retenue comme critère pertinent de distinction qui aiderait à définir ce qu'est le proverbe pour les Bwa. D'ailleurs, les deux genres distingués par A. J. Greimas porteraient en boomu le même nom de *wàwé*, tout comme c'était le cas en français³ jusqu'au 19^e siècle où le mot, emprunté au latin *proverbium* dans l'expression "*passé en proverbe*", désignait par extension toute sentence morale, puis à partir du XVII^e siècle la "*locution ou manière de dire convenue*" et regroupait donc dans l'usage proverbe, maxime, dicton, adage... Est-ce pour autant que ces différents genres d'énoncés étaient confondus par ceux qui les utilisaient ?

Différents parémiologues ont par ailleurs retenu la structure rythmique ou syntaxique du proverbe comme un élément pertinent de distinction, et ont tenté de faire des classifications à partir de caractéristiques formelles⁴. La binarité [GREIMAS 1970] du proverbe a souvent été mise en avant en tant que critère déterminant. S'il est en effet remarquable que le rythme

1 - « *An incommunicable quality tells us that this sentence is proverbial and that one is not.* » [TAYLOR 1931 : 3]

2 - « *L'erreur fondamentale de Greimas est d'avoir confondu langage imagé et connotation car ce que Greimas appelle le "transfert du signifié d'un lieu sémantique en un autre" est le mécanisme qui se trouve à la source de toute pensée imageante, qu'elle soit métaphorique, symbolique ou autre.* » [CAUVIN 1980 : 103]

3 - Voir le *Dictionnaire historique de la langue française* publié sous la direction de Alain Rey, Paris, 1992, Dictionnaires Le Robert, Tome 2, p. 1958.

4 - Voir par exemple l'article de G. Milner [1969].

binaire, que l'on peut aussi relever dans de nombreux énoncés en boomu, offre une possibilité mnémotechnique intéressante, il n'est cependant pas indispensable à un proverbe d'être de rythme binaire pour être proverbe, et si ces précisions sur les formes retenues des énoncés nommés "proverbes" peuvent avoir de l'intérêt en tant que notes descriptives de modèles possibles d'énoncés, elles ne peuvent cependant suffire à un essai de compréhension de ce qu'est le proverbe dans sa réalité propre.

G. L. Permyakov [1968] a cherché à faire pour les proverbes une classification du style de celle que V. Propp avait fait pour les contes, classification sur laquelle il revient en partie dans son second livre [1979]. Dans sa "théorie universelle du cliché", il développe l'idée que de chaque situation dans laquelle est employé le proverbe peut être extraite "l'essence" qui expliquerait l'utilisation du cliché, espérant ainsi réussir à théoriser le fonctionnement du raisonnement proverbial.

Retenons pour notre part ce qu'écrit H. Meschonnic : « *Le proverbe est indéfinissable parce que le définir fait entrer le référent dans la définition, et que le proverbe, comme en cela le poème, est une activité de langage, un acte de discours dont le référent est l'énonciateur et le ré-énonciateur dans leur rapport à une situation* » [1976 : 426]. D'ailleurs, comme le dit J. Cauvin, une définition du proverbe est non seulement impossible, mais est-elle même utile¹ quand on cherche à savoir comment fonctionne ce mode de discours et ce qu'il représente pour ceux qui en ont l'usage ?

3.3.3.2 - Pistes de réflexion

Il nous est cependant possible de chercher à savoir ce qui fait la particularité du proverbe, ce qui fait que l'on reconnaît un énoncé comme étant un proverbe, ce qui appartient réellement à l'essence du proverbe.

E.E. Evans-Pritchard, dans un article sur les Azandé [1956] fait remarquer que ceux-ci emploient le même terme, 'Sanza, pour signifier « *any words or gestures which are intended to suggest a meaning other than they have in themselves* » [166], le proverbe n'étant alors qu'un exemple parmi d'autres de ce mode d'expression nommé 'Sanza². Si le terme de wàwé chez les Bwa n'est pas pareillement attribué à toute parole ou geste ainsi évoqué, il n'en ressort pas moins de ce que nous avons dit plus haut sur la façon dont on aime à s'exprimer en boomu que le proverbe est, au pays boo aussi, un cas particulier dans une manière plus générale de parler en privilégiant le sous-entendu et la métaphore.

Nous pouvons conserver cette idée de "sens caché" ou de métaphore pour poursuivre notre réflexion, en précisant cependant qu'il est entendu que le sens caché derrière la signification littérale d'un proverbe n'est pas unique, mais peut prendre des directions différentes selon la situation dans laquelle on utilise ce proverbe, selon ce qu'on veut lui faire dire dans chaque situation particulière. Car le proverbe n'est pas seulement métaphore, il est métaphore en acte, émise dans un certain nombre de situations possibles dans laquelle elle peut prendre sens. Pour reprendre les termes de J.-L. Siran³, le sens caché du proverbe n'est pas unique, mais recouvre un champ potentiel de sens - composé de toutes les valeurs

1 - « *D'autre part, est-il vraiment utile de définir le proverbe ? Comme tout fait humain, ne déborde-t-il pas les définitions qu'on pourrait en donner et ces définitions ne risquent-elles pas d'en limiter la richesse ?* » [CAUVIN 1980 : 121]

2 - « *My object in that article was to show that Zande proverbs belong to a wider category of double-talk, speech (and action) intended, usually with malice, to convey a meaning other than their over sense.* » [EVANS-PRITCHARD 1963 : 4]

3 - « *The proverb's meaning is then nothing other than the set of vectors representing all its past values. Such a set can be figured as a cloud in a multidimensional space. To be understood, each use of the proverb has to be located inside this cloud, which therefore constitutes something like a space of acceptability. But each new utterance of the same proverb will modify this space, however slightly.* » [SIRAN 1993 : 233]

3. Parler en proverbes, bien parler

données au proverbe lors d'utilisations passées - précédant toute utilisation mais réactualisé et modifié lors de chaque réénonciation du proverbe.

Le proverbe est donc pensé comme métaphore (ou comme phrase « *où tous les mots sont employés métaphoriquement* » [RICŒUR 1975 : 110]) mais une métaphore dont on ferait, en quelque sorte, un usage social. Dans le proverbe, mis à part le cas du “créateur de proverbe”, du premier énonciateur bien souvent inconnu, la métaphore n'est plus vraiment une “métaphore vive”¹, et pourtant à chaque nouvelle utilisation elle est réactualisée. Comme le rappelle en effet P. Ricœur, « *il n'y a pas de métaphore dans le dictionnaire, il n'en existe que dans le discours* » [1975 : 125]. C'est donc dans sa seule utilisation que le proverbe a une dimension métaphorique en redonnant vie à une métaphore codifiée par avance. Le proverbe, comme métaphore retenue par une société donnée pour référer à un certain champ potentiel de sens, légitimé par la tradition², est donc un acte de parole socialement déterminé. On parle ainsi de “l'usage social de la métaphore”³. La dimension sociale n'est en effet pas à négliger dans notre réflexion sur l'essence du proverbe. Cette particularité le différencie du poème, par essence individuel même s'il peut être utilisé comme référence culturelle, et même s'il peut lui aussi voir son champ potentiel de sens varier au fil du temps et en fonction de l'interprétation qu'en fait son lecteur.

En 1964, dans un recueil d'articles, édité par J. Gumperz et D. Hymes, établissant “l'ethnographie de la parole” comme un champ d'étude anthropologique essentiel, O. Arewa et A. Dundes proposent de considérer les proverbes comme « *impersonal vehicles for personal communication* » [AREWA and DUNDES 1964 : 70]. Si le texte du proverbe hérité des anciens a quelque chose d'impersonnel dans sa formulation si bien qu'il semble masquer ou même, comme on le croit parfois, interdire une pensée véritablement individuelle, l'énonciation du proverbe est cependant un choix personnel (stratégique, rhétorique), fait en fonction d'une situation précise en vue de communiquer à un interlocuteur particulier une idée bien particulière et véritablement personnelle. Ainsi considéré, le proverbe n'est plus seulement étudié comme un objet culturel illustrant les préoccupations d'une société donnée, mais devient, à partir de son utilisation, un champ d'investigation pour l'étude des processus de communication mis en œuvre dans les stratégies langagières opérant dans le discours tel qu'on peut l'observer dans cette société particulière, où l'on aime utiliser les proverbes.

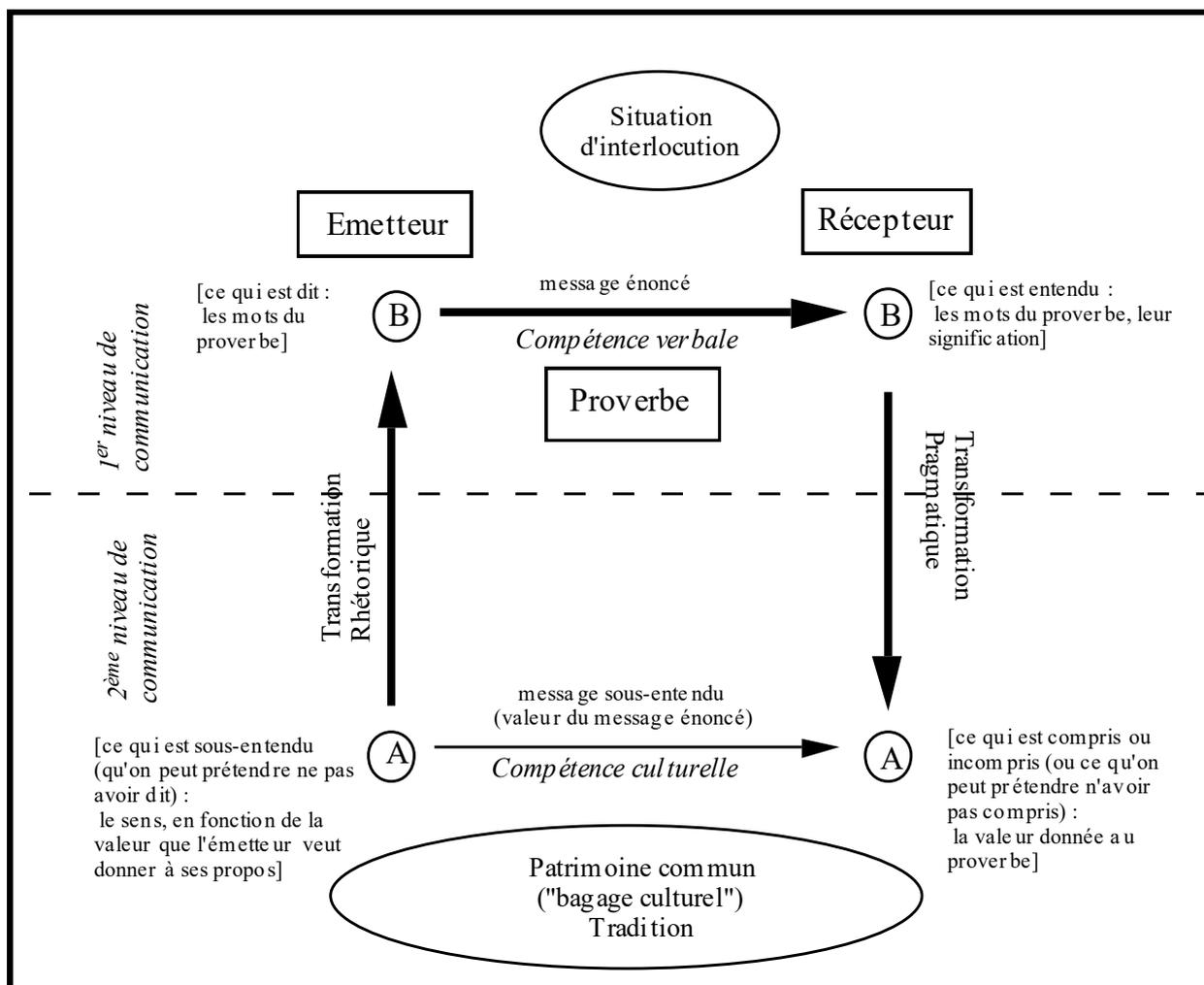
En 1965 est lancée à Helsinki la publication d'une revue de parémiologie nommée *Proverbium : Bulletin d'informations sur les recherches parémiologiques*, à laquelle participent des spécialistes de régions et disciplines différentes (Julian Krzyzanowski de Varsovie, Matti Kuusi d'Helsinki, Démétrius Loucatos de Grèce, Archer Taylor de Berkeley aux U.S.A....). Cette publication cessera en 1975, puis sera relayée à partir de 1984 de façon annuelle avec le nouveau nom de *Proverbium : Yearbook of Internationale Proverb Scholarship*, sous la direction de Wolfgang Mieder, de l'Université de Vermont (U.S.A.). De nombreux articles novateurs au sujet des parémies paraîtront dans cette revue, indiquant un intérêt grandissant des chercheurs, linguistes ou anthropologues, pour une « ethnographie de la parole ».

1 - P. Ricœur dénomme “métaphore vive” la “*métaphore d'écrivain*” par opposition à la “*métaphore morte*” que sont les expressions toutes faites comme par exemple “*le pied de la chaise*” en français. [RICŒUR 1975 : 107]

2 - Notons que, comme le dit encore J.-L. Siran, « *To refer to the ancestor's words is nothing but another way of denying the temporality of a process through which meaning never ceases to drift. Nevertheless, we can certainly call “tradition” such a process, if we take this word to mean not mere repetition, but rather competence to fashion novelty so that it can be accepted.* » [SIRAN 1993 : 233]

3 - « Proverbs : A Social Use of Metaphor » est le titre d'un article de P. Seitel paru en 1969. On retrouve cette expression dans le titre général d'un recueil d'articles compilés par D. Sapir et C. Crocker en 1977 : *The social Use of Metaphor, Essays on the Anthropology of Rhetoric*.

En tant que métaphore d'usage social, le proverbe est pensé comme processus de communication, et c'est ainsi dans le cadre d'une anthropologie ou d'une linguistique de la communication que l'on va alors l'étudier. Intervenant au sein d'un contexte d'interlocution, il se pose comme acte mettant en jeu différents personnages et différentes modalités. Voyons comment s'effectue en général la communication proverbiale sur le schéma¹ suivant, qui met en scène deux personnages : l'un émetteur, qui pense A mais dit B (le proverbe) et l'autre, récepteur, qui entend B mais doit comprendre A pour percevoir la valeur que l'émetteur a voulu donner à ses propos et le sens de l'émission proverbiale. L'émission proverbiale s'effectue donc selon deux niveaux de communications, l'un manifeste (l'énonciation du proverbe), l'autre latent (la valeur du message sous-entendu). C'est selon sa capacité à analyser la situation présente et à la mettre en relation avec la situation mise en scène dans l'énoncé (pragmatique) et sa connaissance du monde auquel il est fait référence (compétence culturelle) que le récepteur pourra comprendre le message. Ensuite, libre à lui de le prendre en compte ou de faire comme s'il n'avait pas compris. Quant à l'émetteur, c'est parce qu'il ne veut pas dire explicitement le message qu'il veut faire entendre qu'il remplace ce dont il veut parler par une situation imagée qui a des points communs avec la situation présente (rhétorique). Lui-même peut aussi se retirer derrière ces métaphores et prétendre ne rien avoir dit de ce que son interlocuteur interprète.



1 - Librement inspiré des propos de J.-L. Siran [1993 : 226-227].

3. Parler en proverbes, bien parler

Le travail du récepteur relève donc d'une herméneutique : on lui donne un texte à entendre, et c'est à lui de savoir l'interpréter pour comprendre ce que son interlocuteur a voulu dire. Il a ainsi la possibilité de ne pas comprendre ou bien de comprendre autre chose : sa compréhension dépendra de sa compétence culturelle, de sa connaissance de la langue et du milieu et de son expérience de la vie. L'interprétation que fera un enfant ne sera pas la même que celle que fera un vieux sage. Sa compréhension du message dépendra aussi de la situation présente, de sa relation avec la situation évoquée par le proverbe ainsi qu'avec toutes les situations lors desquelles la personne aura entendu précédemment le proverbe et qui, au fil du temps, ont délimité le potentiel de sens qu'a ce proverbe pour cette personne. Sa compréhension dépendra encore de ce qu'a voulu dire l'émetteur, de la valeur qu'il a voulu donner à son émission et de la pertinence du choix de ce proverbe dans ce cas précis. L'émetteur en choisissant ce proverbe a fait un rapprochement entre ce qu'il voulait dire et le sens qu'a pour lui l'énoncé qui lui vient à l'esprit. Si l'interprétation qu'il fait lui-même de ce proverbe et de sa similarité avec la situation présente n'est pas très claire, si le sens qu'il entend donner à son émission est trop éloigné du sens couramment établi, le message risque de ne pas passer. Pour dire ce qu'il a à dire sans le dire, l'émetteur emploie ce procédé rhétorique avec l'intention de se faire comprendre au-delà des mots prononcés qui valent pour d'autres et de faire percevoir quelle est la valeur de ces mots non-dits. Mais la maîtrise des lois de la rhétorique n'est pas donnée à chacun et n'est pas toujours commode, même pour ceux qui y sont entraînés, en fonction de la situation et en fonction du message que l'on veut justement donner. Du point de vue de l'émetteur, le proverbe est un véritable exercice de style : charpente de l'argumentation, émissaire d'un sens sous-entendu qu'il serait indélicat de dévoiler trop directement, le proverbe est un acte de parole porteur de sens, un outil de rhétorique.

Remarquons, et ce sera là notre dernier point, que l'énonciation proverbiale est un acte à chaque fois particulier, un événement. Le même proverbe, émis chaque fois dans un contexte différent, devient un énoncé particulier dont les modalités de discours et de sens divergent des autres émissions que l'on a pu déjà relever.

Ces idées, retenues de différents parémiologues ou rencontrées au fil de notre réflexion, nous ont semblées être pertinentes pour aider à saisir ce qui fait l'essence de l'émission proverbiale. C'est à partir de ces notions ci-dessus exposées que nous avons regardé vivre les proverbes au sein de la parole des Bwa du Mali.

Plutôt que de chercher à définir de façon abstraite ce que représente l'acte d'émettre un proverbe pour un locuteur du pays boo, voyons comment les événements de discours que sont les énonciations relevées lors de nos enquêtes peuvent nous aider à comprendre, guidée par les pistes de réflexion exposées ci-dessus, comment le proverbe intervient dans l'interlocution et quel est le sens de cette intervention.